

Emmanuel-Juste Duits

L'ESSENTIEL DE LA
PHILOSOPHIE
AU BAC 2026

 Studyrama

Du même auteur

Réussir la philo au Bac, Studyrama, 2026

Ce livre pratique a pour objectif de vous donner toute la méthodologie nécessaire pour réussir votre épreuve de philosophie au Bac. À la fois, clair et synthétique, il présente les différentes étapes pour réussir les épreuves de dissertation et de commentaire de texte. Il présente 20 plans de dissertations expliqués pas à pas.

Doper son esprit critique (Penser et agir dans un monde complexe), Chronique sociale 2023

Nous vivons dans une société fascinante : en une vingtaine d'années, les possibilités d'expériences, de pratiques artistiques, spirituelles, de modes de vie donnés à chaque personne se sont démultipliés. Nous sous-exploitions les possibilités que cette société foisonnante offre.

Ce livre invite à changer de lunettes en sortant de sa zone de confort, en explorant une multitude de paysages mentaux, en rencontrant des personnes de tous milieux et opinions, en expérimentant des sports et des pratiques de toute l'humanité, en créant des connexions... Il faut une méthode et un guide pour s'orienter dans notre monde hyper-complexe sans avoir un temps infini ; c'est ce que propose cet ouvrage.

Cahier d'exercices : Je renforce ma capacité à penser, Chronique sociale 2026

Ce cahier vous propose des fiches de méthodes et des exercices pour élaborer et défendre vos opinions, en anticipant les critiques et objections qu'on peut leur faire. Vous y apprendrez à mieux argumenter et questionner vos interlocuteurs de façon à établir des dialogues constructifs.

Sommaire

Introduction	9
---------------------	---

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE	13
-----------------------------------	----

THÈME 1 L'émergence de la philosophie	15
--	----

1. Qu'est-ce que la philosophie ?	15
2. Les approches pré-philosophiques	18
3. Pythagore, Héraclite, Parménide	21
4. Atomistes, épicuriens, sceptiques	23
5. L'attitude philosophique	26
QCM	29

THÈME 2 Le développement de la philosophie	31
---	----

6. Qui était Socrate ?	31
7. D'Aristote à Saint Thomas	34
8. Les rationalistes et Spinoza (XVI ^e -XVII ^e siècles)	37
9. Hume et l'empirisme anglais (XVII ^e -XVIII ^e siècles)	40
10. Kant et le criticisme (XVIII ^e siècle)	43
11. Hegel (1770-1831) : apogée ou fin de la philosophie ?	46
12. L'ère du soupçon	50
13. Heidegger et le procès de la modernité	53
QCM	57

LE SUJET	61
-----------------	----

THÈME 3 La conscience, autrui	63
--------------------------------------	----

14. Comment apparaît le problème de la conscience ? (Descartes)	63
15. Qu'est-ce que la conscience ? de Descartes à Husserl	66
16. La conscience est-elle solitaire ?	69
17. La constitution du sujet (de Hegel à la psychanalyse)	71

18. La lutte pour la reconnaissance : dialectique du Maître et de l'Esclave (Hegel et La Boétie)	73
19. La relation éthique à autrui	76
Qcm	79

THÈME 4 L'inconscient, la psychanalyse 81

20. Qu'est-ce que l'inconscient ?	81
21. Sommes-nous agis par notre inconscient ?	84
22. Le cas Anna O.	86
23. La cure psychanalytique	90
24. Le développement de l'enfant et le complexe d'Œdipe	93
25. La topique freudienne : moi, surmoi, ça	96
26. Critique de la psychanalyse	99

QCM 102

THÈME 5 Le désir 105

27. Qu'est-ce que le désir ?	105
28. <i>Le Banquet</i> de Platon	108
29. Le désir selon les religieux	111
30. Hobbes <i>versus</i> Rousseau	114
31. Schopenhauer	117
32. Freud : origine et ambivalence du désir en psychanalyse	119

QCM 122

THÈME 6 La mort, le temps 125

33. Une question inéluctable	125
34. Face à la mort, sérénité ou angoisse ? de l'Antiquité au Moyen Âge	128
35. Matérialisme et spiritualisme	132
36. Qu'est-ce que le temps ? (Saint Augustin)	136
37. Temps objectif et durée chez Bergson	139
38. Le temps existe-t-il ? (relativité et philosophie)	142

QCM 146

LA CULTURE	149
THÈME 7 Le travail, les échanges	151
39. Qu'appelle-t-on travailler ?	151
40. L'évolution du travail et des échanges	154
41. La rationalisation du monde : Max Weber	157
42. Les libéraux : Locke, Mandeville et Smith	160
43. Le procès du travail (Rousseau)	164
44. L'homme se sculpte par son travail (Hegel)	167
45. Problèmes contemporains	169
QCM	172
THÈME 8 La religion	175
46. Religion et sociétés humaines	175
47. Les origines de la religion (Spinoza et Freud)	178
48. Les différents types de religion	181
49. Hegel et l'évolution des religions	184
50. Science et foi	187
51. Critique des religions	190
QCM	193
THÈME 9 Langage, communication et réalité	195
52. Le langage et le réel	195
53. Comment découpons-nous la réalité ?	198
54. La structure d'une langue	201
55. Des nominalistes à Wittgenstein	204
56. Le langage est-il inadéquat à atteindre le réel ? (Bergson)	207
57. Habermas : espace public et éthique de la discussion	210
QCM	213
THÈME 10 Le beau et l'art	217
58. Le besoin du beau	217
59. La question du beau : l'Antiquité	220
60. Beauté contre plaisir : des sensualistes à Kant	223

61. La fonction de l'art (Schopenhauer et Hegel)	226
62. Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ?	229
63. L'imagination	232
QCM	235

THÈME 11 L'histoire, le progrès 237

64. Problématique	237
65. Ancienne et nouvelle histoire	240
66. Histoire et cohésion nationale	243
67. La question du progrès (Rousseau ou Kant)	246
68. Hegel et le sens de l'histoire	249
69. Violence et histoire	253
70. L'homme, acteur de l'histoire	257
71. Unification du monde ou « choc des civilisations » ?	260
QCM	264

LA RAISON ET LE RÉEL 267

THÈME 12 Vérité, erreur et illusion 269

72. Qu'est-ce que la vérité ?	269
73. Le mythe de la caverne	272
74. Sophistes <i>versus</i> philosophes	275
75. Raisonner avec méthode (Descartes)	278
76. jugements de faits, jugements de valeurs (Max Weber)	281
77. L'illusion	284
78. Relativisme et pensée complexe	287
QCM	290

THÈME 13 Science, théorie et expérience 293

79. Qu'est-ce que la connaissance scientifique ?	293
80. Histoire de la science	296
81. Naissance de la science moderne (la Renaissance)	299
82. Induction et déduction	302
83. La méthode expérimentale	305

84. La scientificité	309
QCM	312
THÈME 14 La métaphysique, l'existence de dieu	315
85. L'homme, cet animal métaphysique	315
86. Les preuves de l'existence de Dieu (Saint Thomas, Descartes)	318
87. Le problème du mal et les religions	321
88. La théodicée	324
89. Kant critique les preuves de l'existence de dieu	327
90. Logique contre métaphysique : de Kant à Carnap	330
91. L'existentialisme	333
QCM	336
POLITIQUE ET SOCIÉTÉ	339
THÈME 15 L'état, le pouvoir	341
92. L'émergence de l'État	341
93. Platon et le pessimisme politique	345
94. Tyrannie ou démocratie (Hobbes, Spinoza et Rousseau)	348
95. Tocqueville et la tyrannie de la majorité	351
96. La démocratie : une illusion ? de Marx à Lasch	354
97. Principales théories politiques	357
QCM	361
THÈME 16 La justice	363
98. Qu'est-ce que la Justice ?	363
99. La position religieuse	366
100. Le relativisme moral	369
101. Justice distributive, commutative et problème de l'égalité	372
102. Du droit naturel à Montesquieu	375
103. Ordre naturel ou justice ?	378
104. Les principes universels ?	381
105. De l'utilitarisme à John Rawls	384
QCM	387

LA MORALE	389
THÈME 17 Liberté ou déterminisme ?	391
106. Qu'est-ce que la liberté ?	391
107. Les arguments en faveur du déterminisme	394
108. Critique du déterminisme	397
109. Sartre et la liberté	400
110. Le mot liberté a-t-il un sens ?	402
QCM	404
THÈME 18 Le devoir et les fondements de la morale	407
111. Problématique	407
112. Morale du sentiment ou morale de l'intérêt ?	410
113. La morale kantienne	413
114. Nietzsche	416
115. L'individu et le tout : interdépendance et morale	419
QCM	422
THÈME 19 Le bonheur	425
116. L'homme n'est pas heureux	425
117. les sagesses antiques I les épicuriens	428
118. Les sagesses antiques II : les stoïciens	431
119. Les religions et le bonheur	434
120. Bonheur et société	437
121. Un but illusoire ?	440
QCM	443

Introduction

La philosophie naît lorsque je m'interroge sur ce qui me touche le plus profondément et détermine mes choix essentiels : Comment puis-je être heureux ? Que dois-je faire de ma vie ? Quel est mon véritable désir ? Pourquoi le monde est-il injuste ? Peut-on changer la société ? Puis-je accepter la mort ? Existe-t-il un Dieu ?

Ces questions sont tout sauf abstraites. *A priori*, chacun se sent désarmé devant de telles interrogations. Les philosophes s'y sont jetés à corps perdu, y consacrant leur vie et mobilisant toute leur énergie pour chercher des réponses. Loin d'accepter ce qu'on leur disait, ils ont voulu construire un chemin par eux-mêmes, pas à pas. Ils se sont opposés à leur milieu ou à leur Cité dans cette quête de la vérité par la raison – rejetant les croyances et les morales en cours, se mettant parfois dans des situations périlleuses (Socrate a été condamné à mort pour ses idées).

Certes, les philosophes ne se sont pas souvent trouvés d'accord entre eux, mais ils offrent à chacun d'entre nous des éléments permettant de prendre du recul sur ces questions, de les affiner, d'étudier les différentes réponses proposées. Ils nous aident à mieux nous comprendre nous-mêmes et à user de notre liberté. Car ici, pas de contrainte : la pensée coïncide avec une absolue liberté ; personne n'a autorité sur moi qui suis seul avec ma conscience. Je dois peser les arguments, les désirs, les décisions... Je suis mon propre roi et mon propre parlement. Mon esprit sera d'autant plus libre et vaste qu'il est peuplé de penseurs qui se répondent et se contredisent.

Au lieu de me sentir obligé de suivre une voie, une religion ou une option politique, j'apprendrai à faire dialoguer ces différentes voix et m'émanciperai ainsi des tutelles, des autorités, des mots d'ordre, que ce soient ceux de mon milieu, ceux des médias ou ceux des proches.

Non seulement la philosophie concerne le domaine existentiel, mais elle touche aussi la vie et l'organisation de la cité. Elle s'éloigne alors du vécu individuel et cherche des principes pour concevoir, entre autres choses, le meilleur gouvernement. Ainsi, lorsqu'elle s'interroge sur la justice, il ne s'agit pas d'agiter de vaines pensées, mais de trouver des principes qui pourront être reconnus comme valables par différentes communautés, voire différents pays, et réguler les conflits.

Enfin, la philosophie peut devenir plus théorique : elle explore alors le domaine de la connaissance. Peut-on dépasser le relativisme, où chacun campe sur ses opinions, pour trouver un véritable accord des esprits ? N'est-ce pas,

d'ailleurs, la démarche scientifique que de surmonter les divergences pour atteindre des vérités ? Mais n'y a-t-il que la connaissance scientifique qui soit certaine – si elle l'est ?

Au point ultime, il s'agit ici de nous interroger sur les limites de notre connaissance, sur ses fondements. Notre vision du monde est-elle véritable, ou bien sommes-nous dans l'illusion et le rêve ? Certains semblent indifférents à de tels problèmes. Nous verrons qu'une telle indifférence à la vérité revient à voyager sans carte dans un territoire inconnu... Ces questions, apparemment éloignées de notre quotidien, ont un impact certain sur nos actions et notre existence.

Le parti-pris de ce livre est de relier chaque thème à des questions, si possibles concrètes, qui concernent soit chacun d'entre nous, soit les grands débats de société. Les exemples empruntés à la vie quotidienne, à la littérature et à l'Histoire, voire à la chanson, aident à donner vie et chair à la philosophie.

Nous commencerons par un tableau général avec la naissance de la philosophie durant l'Antiquité grecque : quelle est la nécessité qui a suscité son émergence et quels sont ses axes principaux (Thème 1) ; ensuite nous identifierons, à travers des figures et des courants essentiels, les grands moments de son évolution depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne (Thème 2).

La suite de l'ouvrage est divisée en grandes parties composées de thèmes indépendants. Chacun d'entre eux se compose de cinq à huit fiches, avec autant d'exercices de réflexion, qui constituent l'originalité et le cœur de la méthode. Ils sont là pour vous interpeller. Vous venez de lire un cours, une citation, il ne s'agit plus de mémoriser ce que vous avez lu, mais de l'utiliser pour aller plus loin. Une question parfois complexe, qui demande réflexion, vous est posée. Les réponses proposées sont, pour certaines, totalement fausses, pour d'autres, en partie vraies. Il n'est pas évident de vous situer. Cela suppose d'entrer dans une véritable réflexion philosophique, d'examiner chaque terme de la question, de prendre du recul par rapport à la première réponse qui vous viendrait à l'esprit, etc.

Vous apprendrez, par cette méthode, comment faire le tour d'une question, l'observer et évaluer les différentes réponses possibles ; ce sont ces habitudes de pensée qui vous sont demandées aux examens. Ainsi, pas à pas, vous allez acquérir les réflexes intellectuels qui vous permettront ensuite de réussir naturellement une épreuve de philosophie ou de culture générale.

Pour compléter, chaque thème est accompagné d'un QCM sur le cours, pour vérifier que les points-clefs ont bien été assimilés.

Ce livre se veut utile non seulement pour les élèves de terminale, mais aussi pour les étudiants en licence de philosophie et de sciences humaines qui

veulent se réapproprier cette discipline et en ressentent l'importance non seulement académique, mais existentielle. Nous voudrions donner des outils performants pour réussir les examens et, de façon plus ambitieuse, pour réfléchir au monde qui nous entoure, aux décisions essentielles de nos vies, à la science, à l'économie... bref, pour aider chacun à devenir un citoyen un peu plus éclairé et un individu plus libre.

But et sens de l'exercice de la philosophie

La philosophie vous place, vous seul juge, devant des problèmes complexes et les questions essentielles de la vie. Vous êtes dans cette liberté angoissante de déterminer ce que vous voulez vivre et croire. Les philosophes, avant vous, se sont posés les questions qui vous touchent... Ils sont là non pour vous guider, mais pour vous donner des pistes, vous aider à construire votre propre réflexion, vous détacher des idées habituelles. Pour les philosophes, il n'y a pas de choses certaines : tout doit être mis à l'épreuve de la critique, même ce qui m'est le plus cher ou qui me paraît sûr, si je veux m'appuyer sur quelque chose de vraiment solide. Le philosophe accepte et recherche ce que la plupart des hommes fuient : les objections, les contradictions qui pourraient les heurter et bouleverser leur façon de penser. Pour le philosophe, c'est cette épreuve qui garantit la certitude.

Philosopher, c'est douter dans un premier temps, remettre en cause ses opinions, mais ne pas rester dans ce vide. Cette discipline doit vous permettre de mieux savoir ce que vous croyez, quelles sont vos valeurs et vos choix. Normalement, l'exercice de la philosophie vous permettra tout à la fois de mieux comprendre les points de vue d'autrui et de mieux défendre vos propres convictions – en étant prêt à les améliorer voire à en modifier certaines si on vous apporte de bons arguments.

La philosophie est une quête de la vérité par la raison – et non selon l'autorité de grands auteurs, de l'opinion dominante dans la société ni de la révélation. Elle a donné lieu à la science (qui est aussi la recherche de vérités par la raison), mais la science ne se pose pas la question du « pourquoi ? » ni des finalités ultimes, que la philosophie envisage. Prenant en compte les expériences humaines les plus diverses, l'art, le politique, l'amour, le mystère, le philosophe tente de penser le Tout et d'atteindre une connaissance fiable.

Cette tentative est aujourd'hui questionnée ; si la philosophie peut continuer son chemin, elle devra le poursuivre en dialogue avec les autres cultures, l'Inde, la Chine et l'Islam, leurs visions du monde et leurs accès au réel. Elle devra aussi intégrer des savoirs scientifiques de plus en plus pointus et ne pas négliger les sciences humaines. À ces conditions, son projet de quête de la vérité est toujours vivant.



HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

L'ÉMERGENCE DE LA PHILOSOPHIE

FICHE 1 Qu'est-ce que la philosophie ?

Philosophie signifie amour de la sagesse. Le philosophe aime la sagesse, il la recherche, tend vers elle, mais ne prétend ni la posséder ni l'incarner. Il n'est donc pas un sage, mais un simple ami de la sagesse, qui souhaite se perfectionner et s'ouvre à la critique permanente.

La sagesse permet de vivre mieux : grâce à sa vision du monde et à sa réflexion, le sage agit et vit de façon équilibrée et harmonieuse.

Problématique

L'homme se sent seul, lâché dans le vaste monde, entouré de forces qu'il ne connaît pas et qui peuvent le détruire ; il aspire à maîtriser ces éléments et, pour cela, doit les comprendre.

Mais, ce désir de compréhension va plus loin : l'homme est, semble-t-il, le seul animal qui cherche le sens de la vie car il ne se sent pas immédiatement en harmonie avec l'univers. Certains ont qualifié l'être humain d'« accident de l'évolution » : un animal qui se pose des questions insolubles et inutiles, qui le rendent souvent malheureux. L'homme serait-il encore humain s'il renonçait à chercher la vérité ?

Matériellement, rien ne nous contraint à philosopher, sauf notre besoin intérieur le plus essentiel : connaître et contempler l'univers.

ILLUSTRATION

Dans sa nouvelle *La Peur*, Anton Tchekhov (1860-1904) décrit l'un des états d'esprit qui provoque le désir de philosopher :

« Quand je suis couché dans l'herbe et que je contemple longuement un insecte né de la veille et qui ne comprend rien, j'ai l'impression que sa vie est une suite ininterrompue de terreurs et je me reconnais en lui. [...] Aujourd'hui je fais une chose, demain je ne comprendrai plus pourquoi je l'ai faite [...] je vois que nous ne savons que peu de choses et c'est pourquoi chaque

jour nous commettons des erreurs, des injustices, nous calomnions, nous faisons à autrui une vie impossible, nous gaspillons nos forces à des bêtises qui ne nous servent à rien et nous empêchent de vivre, et si je suis en proie à une telle terreur, c'est que je ne comprends pas à quoi ni à qui cela est nécessaire. »

Traduit par Édouard Parayre, Gallimard, coll. *La Pléiade*, pp. 105-106.

EXERCICE DE RÉFLEXION

La philosophie est-elle plutôt animée par :

1. le projet de maîtriser le monde ?
2. une visée de compréhension totale du monde ?
3. le désir d'atteindre le bonheur ?
4. le sentiment d'étonnement ?

1 : La philosophie permet de mieux se connaître soi-même. Elle a aussi préparé le terrain à la connaissance scientifique. Mais le projet de maîtrise effective du monde appartient plutôt à une certaine vision de la science, ou à la politique. La philosophie n'est pas une quête de pouvoir.

2 : La compréhension totale du monde, son but, le sens de la vie et de l'Histoire, etc., a pu être le projet de certains philosophes, notamment quand ils ont tenté de créer un système théorique total. À notre époque, il n'est plus très répandu : on considère plutôt qu'il y a une part d'inépuisable, de mystère irréductible dans l'univers. Néanmoins une certaine compréhension non-dogmatique reste possible, c'est-à-dire sans chercher à enfermer le monde dans notre cerveau.

3 : La quête du bonheur est l'un des buts de la philosophie antique, mais ce bonheur n'a de sens que s'il est fondé sur une connaissance véritable et non sur des illusions rassurantes. Il est donc subordonné à la recherche de la vérité et parfois sacrifié. Aujourd'hui, on ne dirait plus que le bonheur est l'objectif essentiel de la philosophie, car on est plutôt pessimiste sur ce que révélera l'exercice de la pensée. Selon les philosophies, on peut aboutir au bonheur – la béatitude, disait Spinoza – ou au désespoir – chez les nihilistes. On ne peut donc pas affirmer *a priori* que la philosophie rend heureux.

4 : Meilleure réponse : pour Aristote, c'est l'étonnement qui provoqua les spéculations philosophiques des premiers penseurs. Aussi écrit-il : « [...] s'avancant ainsi peu à peu, ils étendirent leur exploration à des problèmes plus importants, tels que les phénomènes de la Lune, ceux du Soleil et des

étoiles, enfin la genèse de l'Univers. Or, apercevoir une difficulté et s'étonner, c'est reconnaître sa propre ignorance. [...] Ils poursuivaient le savoir en vue de la seule connaissance et non pour une fin utilitaire. » (*Métaphysique*, trad. J. Vicot, éd. Vrin, A, 2, 982b10).

On retrouve cette conception tout au long de l'histoire de la philosophie : pour Schopenhauer, « l'étonnement philosophique est une stupéfaction douloureuse. [...] Cette nature particulière de l'étonnement qui nous pousse à philosopher découle de la douleur et du mal moral dans le monde. » (Schopenhauer, suppléments, chap. XVII Sur le besoin métaphysique de l'humanité in *Le Monde comme volonté et comme représentation*, traduction A. Burdeau, éditions Félix Alcan).

FICHE 2 Les approches pré-philosophiques

Les premières réponses aux questions éternelles furent données sous forme de mythes : histoire des dieux, de leur lente émergence du chaos, puis de leur vie avec leurs amours et leurs guerres. Ces récits expliquent la genèse du monde, la création des hommes et suggèrent aussi un modèle de société. En effet, chaque homme avait une place définie par les dieux, il savait pourquoi il vivait, ce qu'il adviendrait de lui après sa mort, etc. L'origine des mythes reste mystérieuse : créations de l'inconscient, ils reflètent la vision spontanée des hommes sur l'univers.

Les présocratiques

En Grèce, à partir du VIII^e siècle avant J.-C., de grands sages se manifestent et préparent la naissance de la philosophie. On les appelle les présocratiques : ceux qui viennent avant Socrate. Ils parlent comme des oracles. À la fois médecins, savants et poètes, ils ne correspondent pas à l'image que l'on se fait aujourd'hui d'un philosophe. « Il faut prêter l'attention à ce qui est raconté à leur sujet, car on y découvre des possibilités de vie dont le seul récit nous donne de la force et de la joie. [...] Il y a là autant d'invention, de réflexion, de hardiesse, de désespoir et d'espérance que dans les voyages des grands navigateurs ; et, à vrai dire, ce sont aussi des voyages d'exploration dans les domaines les plus reculés et les plus périlleux de la vie. » (Nietzsche, *La Naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque*, traduction G. Bianquis, Gallimard, coll. Idées, p. 23)

Parfois, ils s'organisent en écoles et communiquent leur savoir à des disciples choisis. Certains enseignent le sens caché des mythes, mais recourent aussi à la raison et posent les premiers éléments de la logique. Dans la célèbre confrérie pythagoricienne, les novices doivent rester trois ans sans dire un mot avant d'être initiés ; ils accèdent au savoir mathématique à condition de se soumettre à une ascèse intérieure rigoureuse visant à se purifier.

ILLUSTRATION

« En étudiant [...] le développement total de l'intelligence humaine [...] jusqu'à nos jours, je crois avoir découvert une grande loi fondamentale [...]. Cette loi consiste en ce que chacune de nos conceptions principales [...] passe successivement par trois états :

Dans l'état théologique, l'esprit humain [...] se représente les phénomènes comme produits par l'action directe et continue d'agents surnaturels [...] dont l'intervention arbitraire explique toutes les anomalies apparentes de l'univers.

Dans l'état métaphysique, [...] les agents surnaturels sont remplacés par des forces abstraites.

Enfin, dans l'état positif, l'esprit humain [...] renonce à chercher l'origine et la destination de l'univers, et à connaître les causes intimes des phénomènes, pour s'attacher uniquement à découvrir par l'usage bien combiné du raisonnement et de l'observation, leurs lois effectives, c'est-à-dire leurs relations invariables de succession et de similitudes. »

Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*, I.

Comme Auguste Comte, le XIX^e siècle a cru au progrès conduisant des sociétés primitives à la civilisation. Si l'on pose une hiérarchie allant de croyances archaïques (magie, mythe, religion...) jusqu'aux savoirs positifs (philosophie, sciences), ne montre-t-on pas du mépris envers les sociétés non-occidentales, moins avancées dans les sciences ? Les anthropologues (Lévi-Strauss, etc.) ont critiqué l'ethnocentrisme qui consiste à mettre au sommet les valeurs spécifiques de sa propre culture. Ils ont réhabilité les peuples premiers en démontrant la difficulté d'affirmer la supériorité d'une civilisation sur une autre. Mais alors, peut-on prétendre que tout se vaut ? Il s'agit là d'un débat compliqué – notamment autour de l'idée de relativisme – qui est loin d'être clos.

EXERCICE DE RÉFLEXION

En quel sens la philosophie ressemble-t-elle au mythe ?

1. Elle propose une vision du monde.
2. Elle recourt à des allégories et des images.
3. Elle constitue un ensemble de croyances.
4. Elle s'oppose à la connaissance scientifique.

1 : Meilleure réponse. Comme le mythe, la philosophie cherche à répondre aux interrogations premières de l'homme : d'où venons-nous et d'où vient l'univers ? Où allons-nous ? Qu'y avait-il avant ? Ce qui diffèrera peu à peu, c'est la façon dont les philosophes vont traiter ces questions primordiales. Dans son projet, la philosophie cherche à proposer une compréhension globale du monde ; en raison de la crise récente de la philosophie, ce projet n'est peut-être plus d'actualité...

2 : La philosophie très ancienne recourt parfois à certains récits mythiques ou symboliques, comme, par exemple, le mythe d'Er, dans *La République* de Platon... Néanmoins, cela a un rôle secondaire et ne constitue pas l'essentiel de

la philosophie qui implique plutôt une analyse rationnelle, l'organisation logique des faits, la démonstration, etc.

3 : La philosophie s'oppose, en principe, aux croyances ; comme la science, elle cherche la connaissance et demande, pour qu'une idée soit admise, des preuves, des arguments, des faits.

4 : La philosophie ne s'oppose pas à la connaissance scientifique. Durant de longs siècles (notamment au Moyen Âge), l'expression « philosophe de la nature » a désigné ce que nous appelons aujourd'hui le biologiste et le physicien ! Les premiers savants étaient les philosophes, qui cherchaient à comprendre les principes de la nature.

FICHE 3 Pythagore, Héraclite, Parménide

Pythagore (VI^e siècle av. J.-C.) : selon lui, l'univers est dirigé par les nombres. Il faut apprendre la mathématique comme une science sacrée et ne point la divulguer aux profanes. L'homme évolue à travers de multiples réincarnations pour atteindre la perfection.

Le premier, il a eu l'intuition que l'on pouvait unifier notre connaissance de l'univers grâce aux mathématiques. Il considérait que les astres, comme la musique et l'architecture, sont réglés par des proportions numériques. Aujourd'hui encore, nous utilisons certains des théorèmes attribués à Pythagore.

Héraclite (VI^e siècle av. J.-C.) soutient que tout se transforme ; la réalité est selon lui travaillée par le conflit et la guerre est mère de toutes choses. Seul le mouvement est donc permanent ! « On ne se baigne jamais dans le même fleuve ».

Cette vision du monde déstabilise les repères et les systèmes. Si la loi essentielle de tout processus est la transformation, sur quoi s'appuyer ? Nous cherchons la stabilité dans nos relations, notre être, nos croyances, mais celle-ci n'est-elle pas illusoire ?

Parménide (VI^e siècle av. J.-C.) considère que derrière les apparences se tient l'être. Selon lui, nous sommes endormis, ce que nous voyons c'est un monde qui n'est pas ; la voie que propose son *Poème* consiste à se libérer de nos illusions essentielles pour contempler l'être – c'est-à-dire la réalité et l'univers tels qu'ils sont réellement.

Seul un mouvement de rupture radicale avec nos préjugés, nos habitudes émotionnelles, intellectuelles et même perceptives pourrait nous débarrasser de l'erreur. Remarquons que Parménide rejoint ici les philosophies et les religions orientales.

ILLUSTRATION

« L'enfant et l'homme de la rue croient que l'accès au réel est immédiat : l'idée de l'existence de ce caillou ou de cette chaise leur paraît claire et évidente, [...] les philosophes contestèrent ce point de vue. [...] Réalité signifie, dirent-ils, ce qui s'oppose au rêve : et cela, c'est la permanence. Quel degré de réalité pouvons-nous attribuer à des choses qui naissent et meurent, qui toutes se font et se défont ? En dessous, à l'intérieur ou au-dessus, il doit y avoir *autre chose*. Un réel absolu, non évident pour l'appréhension immédiate et dont l'accès par conséquent est difficile. »

Bernard d'Espagnat, *À la recherche du réel*, Presses Pocket.

Parménide affirmait que le monde réel n'est pas ce que nous percevons par nos cinq sens, mais l'Être immuable, sans commencement ni fin, non-né. Il serait naïf de rejeter totalement une telle démarche : c'est parce que des hommes ont remis en cause les évidences de base, que la science a pu se constituer. Si l'homme en était resté à la phase où il ne croyait que les évidences sensibles, il aurait continué à croire que la terre est plate, immobile et n'aurait pas imaginé qu'elle puisse être en mouvement, ni que les objets puissent être constitués d'atomes, etc. Il faut accomplir un effort et sortir des sensations immédiates, voire aller contre elles, pour ouvrir la voie de la science.

EXERCICE DE RÉFLEXION

Philosopher, est-ce fuir la réalité ?

1. Oui, puisque cela consiste à imaginer des choses derrière le monde.
2. Oui, puisque cela consiste à ne pas vivre mais à penser.
3. Non, car la philosophie étudie attentivement le monde.
4. Seule la philosophie permet de connaître vraiment la réalité.

1 : Pour connaître la réalité, il est souvent nécessaire de supposer ce qu'il y a derrière les apparences. Si l'homme se contentait de prendre tel quel ce qu'il voyait, touchait, etc., il n'aurait pas inventé d'outils ni imaginé de théories scientifiques. Le mouvement spéculatif des premiers philosophes a permis notamment l'éclosion de la science (mathématique, astronomie, physique, etc.) et a donc servi à mieux connaître la réalité.

2 : On ne peut pas opposer vivre et penser. La pensée est un moment de la vie, utile pour l'intellectuel comme pour l'alpiniste qui gravit une montagne ou le footballeur qui élabore une stratégie durant son match. Augmenter sa puissance de pensée c'est multiplier ses possibilités de vie.

3 : Meilleure réponse. Les premiers philosophes observaient le monde, que ce soit les objets, les phénomènes de la nature ou les hommes et la société. Ils s'intéressaient aux transformations, à la génération et à la corruption, aux passions humaines, aux plantes ou aux animaux et cherchaient des explications à ce qu'ils voyaient en eux et autour d'eux.

4 : Attention, il existe de multiples façons de connaître la réalité. Par l'art, le créateur connaît le monde (par ex. son modèle) ; par l'amour, l'amant connaît sa dulcinée, etc. La philosophie prétend connaître globalement l'univers, mais c'est aussi le cas de la science, de la religion ou de l'art.

FICHE 4 Atomistes, épicuriens, sceptiques

Démocrite s'interroge sur la réalité ultime. De quoi sont constituées les choses qui nous entourent ? Dès le IV^e siècle av. J.-C., il conçoit les atomes : indestructibles, éternels, ils ressemblent à l'être de Parménide, mais ils sont très petits et très nombreux. Ils s'amalgament pour donner des objets puis se dispersent. Selon les atomistes grecs, les atomes sont éternels, incréés et tout naît puis meurt de leurs combinaisons incessantes et hasardeuses.

Les épicuriens (Épicure, III^e siècle av. J.-C.) reprendront l'atomisme ; pour eux, il n'y a pas de vie après la mort. Les dieux existent mais, étant parfaits, ils ne s'occupent pas des hommes ; dans leur état de plénitude, ils sont indifférents aux offrandes ou aux blasphèmes, et ce que font ou pensent les hommes ne peuvent les toucher. Cette vision du divin sera utilisée, bien plus tard, pour critiquer la vision judéo-chrétienne de Dieu, qui s'intéresse aux hommes et peut être « affecté » par leurs actes ou leurs paroles.

De telles conceptions préfigurent le matérialisme du XVIII^e siècle, pour lequel l'ensemble des phénomènes (la vie, l'intelligence, les émotions...) seraient causés par l'assemblage des atomes. Aujourd'hui, la même doctrine matérialiste continue sous d'autres formes et porte désormais le nom de physicalisme.

Dès l'Antiquité grecque, les principales conceptions morales et ontologiques (qui touchent à l'être, à la nature ultime du réel) ont été inventées : les théories mystiques de Parménide et de Pythagore et le pré-matérialisme des atomistes et d'Épicure.

Face à tant d'idées qui se contredisent, le scepticisme trouve aisément sa place : les sceptiques affirment que les raisonnements peuvent démontrer des conceptions opposées les unes aux autres et qu'on ne peut pas trouver la vérité. Pour eux, la diversité des théories et le désaccord persistant entre elles prouvent l'échec de l'être humain à comprendre l'univers. On ne peut rien savoir de façon certaine, il ne reste qu'à se moquer de toutes les certitudes et à suspendre son jugement.

ILLUSTRATION

Après avoir constaté le désaccord entre les philosophes, le second argument des sceptiques c'est la régression à l'infini :

« nous disons que la preuve que l'on apporte pour garantir une proposition a besoin d'une autre preuve, et celle-ci d'une autre, à l'infini. [...] La troisième est tirée de la relativité : l'objet apparaît tel ou tel selon celui qui juge [...] le quatrième mode est celui du postulat [...] : les dogmatiques prennent un point de départ qu'ils ne prouvent pas, mais auquel ils jugent digne de donner leur assentiment absolument et sans démonstration. »

Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, Le Seuil, coll. Point.

Vient, pour finir, l'erreur logique du cercle vicieux : ce qui doit confirmer la chose en question a besoin d'être prouvé par cette chose.

Suggestion : amusez-vous à trouver des exemples dans chacune des catégories. En ce qui concerne la régression à l'infini, songez que tout argument est lui-même étayé par des preuves qui méritent à leur tour d'être examinées sans qu'il y ait un premier terme évident. Voici un exemple illustrant le cercle vicieux (ou diallèle) : comment vérifier l'affirmation « les médias nous cachent la vérité. » ? En s'informant... ce qui justement est impossible si on admet que les médias nous cachent la vérité.

EXERCICE DE RÉFLEXION

Qu'est-ce que suspendre son jugement ?

1. Étudier rigoureusement une question ou un problème.
2. Éviter de condamner autrui pour l'observer objectivement.
3. Refuser toute vérité et dire que le monde est absurde.
4. Considérer que la raison ne permet pas de conclure.

1 : L'étude rigoureuse implique de rester si possible objectif et de ne pas tirer de conclusions hâtives sur les faits. Mais en rester – comme les sceptiques – à la seule suspension du jugement, c'est refuser d'étudier un sujet, puisqu'on affirme qu'aucun raisonnement ne pourra être vraiment fiable. À quoi servira de raisonner puisque le raisonnement est par nature incertain ? Les sceptiques détruisent le fondement même de la connaissance rationnelle.

2 : Cette réponse est partielle : suspendre son jugement implique de le faire vis-à-vis d'autrui, mais aussi dans tous les autres domaines.

3 : Ceci définit l'attitude nihiliste : le monde est incompréhensible, il n'obéit pas à la raison, nous sommes jetés dans un univers dénué de sens. Le nihiliste affirme donc déjà certaines choses, puisqu'il croit en l'absurdité du monde. Contrairement au sceptique, il ne suspend donc pas son jugement. Un vrai sceptique considère le nihiliste à peu près comme un croyant, quelqu'un qui affirme sans preuve un sentiment sur le monde.

4 : Meilleure réponse. Les sceptiques critiquent toute démarche rationnelle : à chaque démonstration, ils opposent une démonstration inverse. Ou encore, ils montrent que toute théorie s'appuie sur des postulats, c'est-à-dire des principes non-démontrés et admis au départ. Selon eux, la raison est impuissante à atteindre des résultats stables et il n'y a pas de vérité.

FICHE 5 L'attitude philosophique

Plusieurs systèmes cohérents existent et n'arrivent pas à se mettre d'accord. Face à de telles contradictions, il existe trois attitudes non-philosophiques possibles :

- Devenir sceptique et renoncer à la vérité. Cette attitude peut paraître tolérante : « À chacun son opinion », dira-t-on, ce qui implique que l'on ne cherche pas à savoir qui a raison, qui a tort, et au fond qu'on est indifférent aux idées débattues.
- Éliminer ses adversaires pour prouver que l'on a raison. C'est l'attitude des fanatiques, qui ne veulent pas discuter avec leurs contradicteurs, mais les accusent d'être – au choix – des hérétiques, des fascistes ou des fous. Dès que l'on cherche à éviter le débat rationnel, ne montre-t-on pas sa crainte de la critique et de la remise en question ?
- Rester entre soi, en ne discutant qu'avec des personnes de mêmes opinions religieuses ou politiques, se conforter dans ses propres idées. Discuter avec des gens qui appuient et confirment nos idées favorites permet en général de se soustraire au sentiment de malaise ; les sujets qui fâchent et qui risqueraient de souligner des désaccords sont évités.

Ces positions sont contraires à la philosophie, car elles impliquent un renoncement à la recherche de la vérité. Au lieu d'adopter ces attitudes typiques, les Grecs s'affrontent sur le terrain intellectuel. C'est de ce conflit que naît la philosophie. Les philosophes antiques veulent dépasser l'opinion, c'est-à-dire les idées personnelles et partisans, plus ou moins hâtives.

La philosophie se crée un cadre qui implique des personnes :

- acceptant de débattre selon un minimum de règles communes,
- reconnaissant la logique, l'argumentation,
- refusant l'appel à l'autorité, à une révélation divine, censée clore une discussion.

Aux grandes questions qu'ils abordent, les philosophes cherchent ensemble des réponses, tentent de se convaincre mutuellement en faisant appel à la raison et à la persuasion, mais jamais à la violence.

Supposons un sage dont la vie est exemplaire : cela ne prouve rien quant à la vérité de ses opinions ! De même s'il s'agit d'un roi, d'un scientifique, d'un chef militaire, d'un héros, d'un prêtre... Faire appel à son prestige, à son pouvoir ou même à ses compétences pour imposer des idées, c'est user de l'argument d'autorité, irrecevable pour le philosophe. Quiconque pense avoir raison, doit pouvoir le démontrer avec des arguments face à ses opposants. Voilà pourquoi Socrate cherchait la vérité à travers des dialogues sans concessions, parfois avec ses contradicteurs les plus redoutables.

ILLUSTRATION

« Bien que chacun se sache faillible, peu sont ceux qui jugent nécessaire de se prémunir contre cette faillibilité, ou d'admettre qu'une opinion dont ils se sentent très sûrs puisse être un exemple de cette erreur. [...] il est évident, comme pourraient le prouver une infinité d'exemples, que les époques ne sont pas plus infaillibles que les individus, chaque époque ayant professé nombre d'opinions que les époques suivantes ont estimées non seulement comme fausses, mais absurdes. [...] nombre d'opinions aujourd'hui répandues seront rejetées par les époques futures, comme l'époque actuelle rejette nombre d'opinions autrefois répandues. »

J. S. Mill (1806-1873), *De la liberté*, (traduit de l'anglais par L. Lenglet à partir de C. Dupont-White), Folio essais.

Cherchez des exemples d'opinions admises il y a un certain temps et jugées absurdes aujourd'hui. Dans les domaines scientifique, moral, politique... Songez aux croyances partagées par notre société. Pourquoi seraient-elles plus durables ? On pensera que notre époque est plus scientifique que d'autres et étaye ses points de vue sur la connaissance rationnelle. Néanmoins beaucoup de doctrines absurdes ont aussi eu une prétention scientifique, par exemple le racisme était supposé s'appuyer sur la science !

Pour John Stuart Mill, comme pour Socrate, c'est la discussion absolument libre qui constitue le meilleur antidote contre les certitudes douteuses.

« La liberté complète de contredire et de réfuter notre opinion est la condition même qui nous permet de présumer sa vérité en vue d'agir : c'est là la seule façon rationnelle donnée à un être doué de facultés humaines de s'assurer qu'il est dans le vrai. » (John Stuart Mill, *De la liberté*, Folio, page 89).

EXERCICE DE RÉFLEXION

Selon Socrate, pourquoi faut-il discuter avec les sophistes ou d'autres adversaires ?

1. Il faut leur montrer pourquoi ils se trompent.
2. La vérité se révèle par l'accord des esprits.
3. Tout le monde est frère, il n'y a pas d'adversaires.
4. Il ne faut discuter qu'avec ceux dont on partage les valeurs.

1 : Le désir d'imposer son propre point de vue est contraire à la philosophie authentique. Le philosophe – dans l'idéal bien sûr ! – ne cherche pas à avoir raison ou à humilier l'autre, mais plutôt à proposer une recherche commune,

où chacun se corrige mutuellement. Le débat pour vaincre son interlocuteur s'apparente à la propagande et s'appelle l'éristique chez les Grecs (à ne pas confondre avec l'heuristique).

2 : Meilleure réponse. Pour Socrate, chaque être humain connaît au fond de lui la même vérité. Le dialogue est donc un moyen pour ranimer ce souvenir enfoui et provoquer la réminiscence. Lorsqu'on rencontre un adversaire idéologique, chacun croit penser des choses différentes ; mais si on poursuit la recherche suffisamment loin, on retrouve nécessairement des points d'accord. Cet accord sera signe que l'on progresse vers la vérité. Ainsi, il est utile de dialoguer avec ses contradicteurs pour dissiper les illusions des uns et des autres et dépasser les opinions partielles.

3 : Opinion un peu optimiste et qui n'est pas spécialement celle des Grecs anciens. La notion de fraternité dérive plutôt du christianisme et des religions monothéistes.

4 : Opinion à la mode selon laquelle chacun brandit ses valeurs morales, ce qui sert de prétexte pour exclure du champ de l'humanité ceux qui ne pensent pas comme nous. Socrate acceptait le dialogue avec tous, même avec ceux qui, visiblement, s'opposaient le plus à ses valeurs : ainsi, il converse presque aimablement avec les sophistes Glaucon et Calliclès, quand ceux-ci professent les théories les plus dangereuses, affirmant le droit du plus fort, etc.

L'émergence de la philosophie

A) Qu'est-ce que l'opinion pour les philosophes grecs anciens ?

1. Le point de vue personnel de chacun.
2. Le point de vue fondé sur les apparences.
3. La philosophie.
4. La vision du monde d'un individu.

Bonne réponse : 2. Pour les Grecs anciens, l'opinion a un sens péjoratif : c'est le point de vue personnel qui n'a pas été réfléchi ni passé au tamis de la critique.

On part de l'opinion pour arriver à la philosophie, à travers la discussion contradictoire et l'examen des arguments de chacun.

B) Faut-il croire ce que disent les sages et les scientifiques ?

1. Il ne faut croire personne : croire n'est pas une démarche philosophique.
2. Il faut croire les scientifiques.
3. Tout n'est que croyances...
4. Lorsqu'un philosophe parle, il faut suivre ses conseils.

Bonne réponse : 1. La philosophie rejette tout argument d'autorité. Elle examine de façon critique ce que chacun dit et ne juge pas un argument en fonction de la personne qui l'énonce, mais en fonction de la cohérence, de la vérifiabilité, etc., de l'argument lui-même.

C) En quoi le dialogue philosophique diffère-t-il de la discussion de bistrot ?

1. À vrai dire, il n'en diffère pas !
2. Dans le dialogue philosophique, chacun écoute les autres.
3. Dans le dialogue philosophique, on arrive toujours à un accord.
4. Le dialogue philosophique implique d'aller au fond de la discussion.

Bonne réponse : 4. La discussion de bistrot est confuse. En principe, le dialogue philosophique est relativement méthodique : on prend chaque position, on énonce les arguments qu'elle implique puis on les analyse. Dans une discussion de café, les interlocuteurs peuvent quitter la salle quand ils veulent. Le dialogue philosophique demandait un engagement sérieux : celui qui s'exprimait avait le droit d'être écouté, même s'il énonçait des opinions

immorales ou paradoxales, mais il acceptait par avance que ses propos soient décortiqués. Il assistait à leur examen sans se dérober ni fuir, et répondait si possible aux critiques.

D) Qu'est-ce qui amène au scepticisme ?

1. L'étude de la philosophie.
2. Le constat de la multiplicité des théories fausses.
3. Le constat de la multiplicité des théories bien argumentées.
4. Les illusions des sens.

Bonne réponse : 3. En constatant qu'il existe plusieurs visions du monde et plusieurs théories bien argumentées, qui chacune se prétend vraie, on peut sombrer dans le scepticisme. Mais beaucoup de philosophes condamnent celui-ci car il conduit au rejet de toute connaissance fiable. Pour le sceptique, le réel est inconnaissable, on ne peut rien en dire, on n'atteint que des visions partielles et déformées du monde. La science elle-même devient problématique.

E) L'attitude philosophique rejoint-elle l'attitude scientifique ?

1. Elles ne se rejoignent pas.
2. Les philosophes et les savants cherchent à connaître rationnellement la réalité.
3. Les philosophes et les savants ont des certitudes.
4. Les philosophes et les savants veulent comprendre pour agir sur le monde.

Bonne réponse : 2. La philosophie et la science sont deux approches rationnelles, c'est-à-dire fondées sur la raison – qui comporte l'observation, l'argumentation, le sens critique et la discussion entre personnes de points de vue différents. La science s'est progressivement détachée de la philosophie, pour s'occuper d'objets délimités – elle s'intéresse aux faits observables et objectifs (des atomes aux étoiles, des événements historiques aux phénomènes démographiques) et aux procédures de vérification. Ne reste-t-il à la philosophie qu'à articuler entre eux les savoirs en une vision globale – qui manque à la science, spécialisée et fragmentée ?

À l'époque contemporaine, quelques philosophes mettent en œuvre une critique radicale de la raison, la considérant comme un outil de pouvoir : ainsi l'Occident décréterait « irrationnels » ou obscurantistes les civilisations qu'il veut dominer.